

**AGAR DANS LE
DÉSERT**

COMÉDIE EN UN ACTE

GENLIS, Stéphanie-Félicité Du Crest
de (1746-1830)

1829

Texte établi par Paul Fièvre

Publié par Ernest et Paul Fièvre, Novembre 2018

**AGAR DANS LE
DÉSERT**
COMÉDIE EN UN ACTE

PARIS DIDIER, LIBRAIRE ÉDITEUR, 33, Quai des Augustins.

BELIN-LEPRIEUR ET MORIZOT Éditeurs, 5 rue
Pavé-Saint-André.

1829

PERSONNAGES

AGAR.
ISMAEL, fils d'Agar et d'Abraham.
L'ANGE.

La scène est au désert.

*Nota : issu de THÉÂTRE D'ÉDUCATION à l'usage de la
Jeunesse par Mme de Genlis, Nouvelle édition revue et
corrigée, pp. 73-86*

AGAR DANS LE DÉSERT

SCÈNE I.

Agar, Ismaël.

AGAR, tenant son fils par la main, et portant un vase sur l'épaule.

Quels tristes lieux !... Quelle solitude affreuse !...

ISMAËL.

Mère, retournons chez mon père, nous y étions si heureux !

AGAR.

Hélas ! Mon enfant, la haine et la jalousie nous en ont chassés pour toujours.

ISMAËL.

La haine ! Quel mal ai-je fait pour la mériter ? Et vous, mère, comment peut-on vous haïr ?

AGAR.

L'envie, mon fils, rend injuste et cruel ; elle conduit à la haine, la plus odieuse, la plus noire de toutes les passions.

ISMAËL.

Un coeur sensible ne l'éprouvera donc jamais.

AGAR.

Un coeur sensible peut s'égarer... l'orgueil peut corrompre l'âme la plus tendre, la livrer à toutes les fureurs de la vengeance.

ISMAËL.

Ah ! Bonne mère, si j'ai de l'orgueil, mettez tous vos soins à m'en corriger.

AGAR.

La raison seule doit nous en garantir. L'Auteur de la nature n'a rien fait que de bon ; nous lui devons toutes nos vertus, et nos vices sont notre ouvrage.

ISMAËL.

Nous naissons donc sans orgueil ?...

AGAR.

Dieu imprima dans nos coeurs un désir salutaire qui nous porte à nous distinguer, à rechercher la gloire.

ISMAËL.

C'est l'amour-propre.

AGAR.

Oui, mon fils, c'est ce principe divin qui fait les héros et les grands hommes ; alors il est pur et tel que Dieu nous l'a donné ; mais l'homme corrompu abuse de ce don précieux, il le dénature, l'avilit, le tourne sur des objets vains et frivoles, enfin il en fait l'orgueil.

ISMAËL.

Mère, Dieu est bon ; quand nous suivons sa loi, il doit donc nous aimer ?

AGAR.

Il est alors notre père.

ISMAËL.

Pourquoi donc gémissiez-vous ? Pourquoi sommes-nous sans appui, sans secours dans ce désert ?

AGAR.

Il veille sur nous, et ne veut que nous éprouver.

ISMAËL.

Et cependant la fatigue, le chagrin nous accablent : privés d'asile et de nourriture, comment résister à tant de maux ?

AGAR.

Par le courage qui les méprise, par la résignation qui s'y soumet sans murmure. Souffrir est le partage de la vie : c'est un temps d'épreuves et d'orages, temps rapide et court ! suivi, pour la vertu, de l'immortalité, de la gloire et du bonheur. Cessons donc de nous plaindre. Songeons aux biens qui nous attendent, et tâchons de nous en rendre dignes.

ISMAËL.

Mère, vous ne craignez donc pas la mort ?

AGAR.

Hélas ! Je ne crains que de te survivre.

ISMAËL.

La mort n'est rien !... C'est un instant !... Mais souffrir, endurer la faim, la soif !

AGAR.

Mon fils, il est encore un plus affreux tourment... C'est celui de ne pouvoir soulager ceux qu'on aime.

ISMAËL.

Ne l'ai-je pas senti ?... Je vous ai vue pleurer.

AGAR.

Cher enfant, si je pouvais, en donnant ma vie, sauver la tienne !...

ISMAËL.

Mère ! Qu'en ferais-je, séparé de vous ?...

AGAR.

Mon Ismaël !... Cruelle Sara, si vous l'entendiez, si vous le voyiez... votre coeur barbare en serait attendri... Et moi, que ne dois je pas ressentir !... Mon fils, ne nous laissons point abattre : notre sort est affreux, mais Dieu peut le changer.

ISMAËL.

Ce désert produit bien quelques fruits sauvages dont nous pourrions nous nourrir ; mais sous un soleil aussi brûlant, la soif dévore, et l'on n'aperçoit ni citerne ni ruisseau...

AGAR.

Nous en découvrirons peut-être... D'ailleurs, ce vase, le seul bien qui nous reste, contient encore de l'eau : elle est pour toi, c'est une dernière ressource que ma tendresse te réserve.

ISMAËL.

Je veux la partager avec vous.

AGAR.

En conservant ta vie, je prolongerai la mienne.

ISMAËL.

Mère ?

AGAR.

Mon enfant ?

ISMAËL.

Depuis deux jours je n'ai pas dormi ; je me sens accablé :
asseyons-nous.

AGAR.

Viens prendre du repos, tu retrouveras des forces ;
couche-toi à l'ombre de ce buisson.

Ismaël se couche, Agar reste auprès de lui.

ISMAËL.

Mère, essayez de dormir aussi.

AGAR.

Non, je te veillerai.

À part.

Ses yeux se ferment... Heureux âge !...

Ismaël s'endort tout à fait.

Dors, cher enfant ; tu ne sentiras plus tes maux, et les
miens seront adoucis... Que ses traits sont changés ! Ils
portent l'empreinte de la souffrance... Ô mon fils ! Si tes
plaintes ne me déchiraient le cœur, avec quel courage je
supporterais ma destinée !... Mais l'entendre gémir... voir
couler ses larmes, c'est un supplice au-dessus de mes
forces... Il épuise toute ma constance... Comme il
sommeille !... Pauvre enfant !

Elle l'embrasse.

Que je t'aime !...

Elle porte la main sur son front.

Son visage est brûlant, le soleil frappe sur sa tête ; même
en dormant, il est donc destiné à souffrir !... Mais ne
pourrais-je pas, avec mon voile suspendu à cette branche,
lui former un abri ?

*Elle cherche à tirer la branche à elle ; dans le mouvement qu'elle
fait pour y atteindre, elle renverse le vase déposé à ses pieds ; l'eau
qu'il contera se répand.*

Grand Dieu ! Qu'ai-je fait ?... Ce vase, ma dernière
espérance, mon unique ressource, la vie de mon fils !...
Malheureuse que je suis !... Cette eau pouvait du moins
lui suffire jusqu'à demain... et d'ici là, de nouvelles

recherches nous auraient peut-être fait découvrir un ruisseau J...

Elle tombe accablée de douleur.

ISMAËL, se réveillant.

Mère !...

AGAR.

Mon fils ?...

ISMAËL.

Mère ! Je brûle... Je n'en puis plus... Un feu cruel me dévore.

AGAR, prenant Ismaël dans ses bras, et le couvrant de son voile.

Mon Dieu, prenez pitié de l'excès de ma peine !...

ISMAËL.

Mère, je meurs de soif ; une goutte d'eau, et vous me rendrez la vie.

AGAR.

Hé bien, mon fils, reçois donc mon dernier soupir... Tu meurs, j'en suis la cause ; pardonne-moi ! Je ne te survivrai pas.

ISMAËL.

Mère, cette eau, vous l'avez donc bue ?

AGAR.

Que dis-tu ?... Ô mon fils ! Peux-tu me croire assez barbare ?...

ISMAËL.

La douleur égare et trouble ma raison ; vous me pardonnez, ma mère ?

AGAR.

En cherchant à te garantir du soleil, j'ai renversé le vase, et je t'ai donné la mort !

ISMAËL.

Non, mère... non... cette eau n'aurait pu me suffire...

AGAR.

Quelle pâleur couvre son front !... Mon fils !...

ISMAËL.

Mère, donnez-moi votre main... que je la baise encore...

AGAR.

La sienne est froide et tremblante... Ismaël !... Il ne me répond pas !... Ismaël, ouvre les yeux !... Embrasse une dernière fois ta malheureuse mère... Son cœur bat encore... Être Suprême et bienfaisant, toi à qui tout est possible, soutien protecteur des infortunés, daigne jeter un regard sur moi !... Je me soumetts si tu l'ordonnes ; ma confiance en ta bonté égale mon obéissance !... Conserve-moi le bien que tu m'as donné ! Ou du moins, grand Dieu ! Ne me condamne point à vivre !... Tu vas prononcer, j'attends mon arrêt... C'est un père qui va le rendre !

Elle retombe auprès de son fils.

L'ANGE, derrière le théâtre, après un long silence.

Agar !...

AGAR.

Qu'entends-je ? Quelle voix céleste vient ranimer mon cœur ?

On entend une douce symphonie.

Où suis-je ?...

La toile du fond se lève, et l'on aperçoit sur un nuage l'ange tenant une palme à la main. Le théâtre change, et représente un frais paysage.

SCÈNE II.
L'Ange, Agar, Ismaël.

L'ANGE.

Agar !

AGAR.

Que vois-je !... Ô mon fils !

L'ANGE, s'approchant.

Agar !... Essayez vos larmes.

AGAR.

Mon fils va donc m'être rendu !... Mais il est toujours sans mouvement... Ismaël... Ismaël... C'en est fait, il n'est plus !...

Elle se lève et court se précipiter aux pieds de l'ange.

Dois-je perdre tout espoir !...

L'ANGE.

Votre confiance et votre foi n'égalent-elles pas votre soumission ?

AGAR, toujours aux pieds de l'ange.

Oui, je suis résignée... Si Dieu l'exige, je m'interdirai jusqu'à la plainte. Mais mon courage m'abandonne... Un doute affreux glace mon coeur... Dieu veut-il m'éprouver ou combler ma misère ?...

L'ANGE.

Lui sacrifierez-vous, sans murmure, le seul bien qui vous reste... cet enfant si cher ?

AGAR.

Je le tiens de sa bonté... il peut me retirer ses bienfaits...

Elle se relève, et court auprès de son fils.

Mon fils !... C'est en vain que je l'appelle. Hélas ! Il m'entendrait s'il respirait encore. La voix de sa mère désolée ranimerait ses sens... Mes cris sont superflus. Ismaël n'y peut répondre... Ismaël ! Ce nom si doux !... Maintenant je ne puis le prononcer qu'en frémissant...

L'ANGE.

Agar ! Pourquoi vous livrer à ce vain désespoir ?... Vous pleurez votre fils. Il paraît mort à vos yeux : mais doutez-vous de la puissance du Seigneur ?

AGAR.

Le Seigneur !... Oh ! Sans doute il peut tout ; il peut tarir la source de mes larmes ; me rendre mon fils... Insensée que je suis ! Je pleurais ; et Dieu me voit et m'entend. L'excès de ma douleur l'offensait peut-être. Cette idée m'accable... Pardonne-moi, grand Dieu, de coupables transports !... Daigne jeter sur cet enfant un regard paternel ; que son innocence te touche ! Puisse-t-il ne pas être victime des fautes et de la faiblesse d'une mère infortunée !... Ô ciel, que ta colère ne tombe que sur moi !... Mais rends le jour à mon fils : qu'il vive !... que je puisse encore une fois lui parler et l'entendre, ô mon Dieu !... Et j'adorerai, je bénirai, en expirant, ta justice et ta bonté.

L'ANGE.

Agar, tout ce qui vous environne déjà vous retrace ou vous présage sa bienfaisance infinie ; il a transformé l'affreux désert où vous gémissiez en un délicieux séjour ; sa puissance et sa gloire éclatent et brillent autour de vous.

AGAR.

Un seul objet frappe ici mes yeux. Je ne vois qu'Ismaël privé de la vie.

L'ANGE.

Ne vous laissez point abattre, Agar. Vous êtes fidèle et soumise, n'avez-vous pas l'heureux droit de tout espérer ? Quel miracle est impossible à l'Être Suprême, qui lit au fond de votre cœur ? Il vous juge, Agar, et vous protège. Il punit avec indulgence ; et lui seul sait récompenser sans mesure.

AGAR.

Qu'entends-je, ô ciel ! Quelles paroles consolantes et divines !

L'ANGE.

Levez les yeux : voyez, heureuse Agar, la bonté du Seigneur faire encore un nouveau prodige pour vous.

L'ange touche la terre avec sa palme, et fait jaillir à l'instant une source abondante.

AGAR.

Mon Dieu ! Tant de bienfaits ne me seront pas inutiles ! Vous voulez que j'en jouisse ; Ismaël va donc revivre !

L'ANGE s'approche d'Ismaël.

Approchez-vous, Agar!

AGAR.

Grand Dieu ! Mon fils !... N'est-ce point une illusion ? Sa pâleur se dissipe... Si je m'abusais !

Elle lui prend la main.

Sa main n'est plus froide... Ismaël !... Mon Dieu ! Achève ton ouvrage !...

Après un moment de silence.

Il ouvre les yeux ; mon fils !... Je me meurs.

Elle tombe.

L'ANGE.

Agar, Agar, ranimez-vous pour louer, pour adorer le Seigneur.

AGAR, revenant à elle.

Ismaël !

L'ANGE.

Reprenez vos sens, Agar, et regardez votre fils.

AGAR.

Mon fils !... Il m'est rendu ! Quoi ! Ce n'est point un songe !

ISMAËL, se soulevant.

Ah ! Je renais !... Ma mère !

AGAR.

Mon fils ! Cher enfant, viens dans mes bras, viens embrasser la plus heureuse des mères !... Que dis-je ?... Non, prosternons-nous, et remercions le ciel.

ISMAËL.

Que ne lui dois-je pas, mère ? Il nous réunit !

L'ANGE.

Jouissez désormais, Agar, d'un bonheur inaltérable : Dieu m'ordonna de vous éprouver. Il est satisfait, et tous vos maux sont finis. Élevez cet enfant, inspirez-lui la crainte et surtout l'amour du Seigneur. Voilà le plus digne hommage que vous puissiez offrir de votre reconnaissance.

AGAR.

Ah ! Pourrais-je y manquer après d'aussi grands bienfaits !

L'ANGE.

Que votre exemple, Agar, serve à jamais de leçon ; qu'il corrige les murmures des mortels insensés, et qu'il apprenne que Dieu sait récompenser la patience, la soumission, le courage et la vertu.

FIN

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].